

régions
flawinne
et ses
« djins à leu moude »



Flawinne en 1740 (gravure aimablement prêtée par M. Goffin, « Au Vieux Quartier », rue de la Halle, à Namur.)

AVEC ses 5.000 habitants, ses 672 hectares et la proximité de Namur (5 km), voici Flawinne, petit village presque sans histoire. Limité par la Sambre au sud, mal relié à la grand-route de Nivelles au nord, il ne dispose que de voies d'accès tortueuses, étroites ou en mauvais état. Au point que, pour les étrangers, se rendre à Flawinne est presque une aventure. Et un test sérieux pour les amateurs de voitures. Simple hasard, volonté délibérée, ou tout simplement relief d'un étonnant esprit d'indépendance ? Flawinne est-il une île ? Telle est la question que d'aucuns n'hésitent pas à poser.

Le pays des «vouyelettes»

En fait, dans son histoire, Flawinne n'a jamais connu que des chemins malaisés, aussi bien à l'intérieur du village que dans ses relations avec l'extérieur. Sous l'ancien Régime déjà, les héritiers d'un bien partageaient entre-eux l'enclos familial, et transformaient en maison d'habitation une grange, un fournil appartenant à la maison paternelle. Ces partages successifs des cortils, ou «héritages», entre Baurbette et le Trieu Josse expliquent cet étonnant dédale de chemins. On en dénombre 87 !

Dans les assemblées que tenaient, toujours sous l'ancien Régime, les chefs de famille flawinois, l'un ou l'autre exprimait parfois ses doléances sur le mauvais état d'un chemin; le plus souvent, l'autorité rappelait aux propriétaires riverains qu'ils ne pouvaient, sous peine d'amende, empiéter sur les routes, soit en changeant les bornes de leurs champs, soit en plantant des haies sur la voirie au lieu de les planter sur leurs héritages.

Même complexité des relations extérieures. Les documents démontrent que Flawinne n'a jamais connu d'accès commode à une voie vicinale. Quant à l'axe principal, l'«antique voie de Namur à Temploux» ou «chemin royal», des témoignages nous le disent constamment en mauvais état (déjà !), défoncé ou rempli d'ornières du 16e au 17e siècle.

Cela était dû au charroi de pyrites, de grains et de bois, ainsi qu'aux convois militaires.

Comme plusieurs anciens chemins namurois, cette voie fut transformée en chaussée du 17e au 18e siècle et pris le nom de pavé - ou pavée - de Namur à Mont-Saint-Jean; c'est «*li paveye di Belgrade*»; les cartes la signalent comme chaussée de Nivelles ou de Waterloo.

Telles sont les raisons pour lesquelles si

vous demandez à un ancien habitant de Flawinne de caractériser sa localité, il vous répondra, dans son wallon : «Flawinne ? C'est l'pays des «*vouyelettes*», des «*pîsinthes*», des «*long tiennes*», des «*pôrfondes rouwales*». Le sourire en coin.

«Des djins à leu moude»

Ce problème de l'état des routes ne semble donc pas être le fait d'une autorité communale laxiste. Ne serait-ce pas plutôt une question de mentalité, propre à la commune ? Au début du siècle, les gens des environs disaient que les Flawinois étaient des «*djins à leu moude*», insistant par là sur leur caractère indépendant et personnel. N'allons tout de même pas trop loin en affirmant que le «non» systématique à ce qu'ils appellent le «viaduc» est un refus catégorique de l'amélioration des relations avec l'extérieur. La population voit simplement d'un mauvais oeil une hypothétique masse de béton suspendue au-dessus de sa tête, mais ne semble pas adversaire d'une oeuvre moins grandiose.

Un patelin morcelé

Ce qui est également tout à fait typique, c'est l'«*éclatement*» du village en trois parties bien distinctes : Ronet, les Comognes et le Centre. Chacun des quartiers garde ses traditions (surtout Ronet, paraît-il); il en est ainsi des kermesses, jeux de balle, pétanque, cafés, ... Ronet, quartier ancien, vit beaucoup plus indépendamment du Centre que les Comognes; question d'infrastructure commerciale, question de liaison (par exemple, le bus relie le Centre aux Comognes; Ronet est plus isolé).

Le morcellement des propriétés dont nous avons parlé tout à l'heure est une des raisons de l'éparpillement de l'agglomération. La population jeune est concentrée aux Comognes, où se trouvent les nouveaux quartiers, tandis que la couche âgée habite à Ronet et à Flawinne-Centre.

L'évolution territoriale du patelin est assez typique. Sous l'ancien Régime, plus de la moitié du territoire était boisée : des chênes surtout, des hêtres et des bouleaux. Le chapitre de Saint-Lambert à

Liège et l'abbaye de Malonne se répartissaient 156 bonniers au Chenoit, 15 bonniers à Marbais, 18 aux Comognes, 8 à la Flâche, 36 entre les Comognes et les 4 Seigneurs.

Au 16e siècle, les habitations étaient groupées en trois endroits : aux cortils, à Salzines et à Jomaux. A la fin du 17e siècle, Jomaux fût anéanti à deux reprises; les jardins et enclos disparurent, transformés en terres de campagnes par des enrichis qui se constituaient, de pièces et de morceaux, de grands domaines privés.

Au 18e siècle, 2 hameaux naissent et croissent rapidement : les Comognes, avec hauteur de Fond Barbette, et Belgrade. Somme toute, la population des manants n'a pu se fixer et se maintenir que sur des terrains de qualité médiocre. Elle les transforme en vergers et en excellents jardins ruraux. Les grands propriétaires laïques et ecclésiastiques possèdent les meilleures terres.

Flawinne-Ronet s'étend, vers 1830, sur 950 hectares, et compte 230 maisons pour 1.100 habitants. Flawinne est un gros village, sous l'ancien Régime, le plus considérable de la banlieue namuroise avec Vedrin (d'après F. Denhaive).

Mère Faustina

On a découvert, à Flawinne, quelques traces de la préhistoire. Nous avons trouvé un «*compte-rendu*» de ces découvertes dans les annales de la société archéologique de Namur (Tome I, 1849, p. 377). «*Dans le courant de l'année dernière (N.D.L.R. : en 1848), un de nos sociétaires que la mort a malheureusement enlevé, M. Joseph Eloin, a acquis une hache celtique en silex qu'un cultivateur des environs de Namur avait découverte dans son champ et qu'il avait conservée à cause de sa forme bizarre.*»

L'objet en question avait été découvert lors du défrichage d'un coin de la commune de Flawinne, appelée la Boverie.

Les annales nous disent encore que « Monsieur Eloin se rendit sur ce terrain situé en face de l'abbaye de Salzinne, et, au milieu d'un tas de pierres retirées de la partie défrichée, il découvrit plusieurs débris informes de poterie romaine, parmi lesquels il chosita un fragment de col de vase en terre rouge, qu'il s'est empressé de déposer avec la hache, dans la collection de notre société. »

En 1890, la société archéologique fit pratiquer quelques tranchées. On ne trouva qu'une coupe en terre rouge, une sonnette, un piton et une boucle en bronze, ainsi qu'une médaille en bronze à l'effigie de Faustina, mère.

Néanmoins, on retrouva beaucoup de débris d'amphores, ce qui fait supposer que les Romains exploitaient une fabrique de produits céramiques aux premiers siècles de notre ère.

Une seigneurie hautaine

Au moyen-âge, Flawinne est une seigneurie hautaine. On y rend la haute, basse et moyenne justice. Certaines redevances sont applicables en épeautre et oeufs. Cette dernière varie selon les années paires et impaires. Chaque manant doit également payer le coninage : 2 douzaines d'avoine et une poule.

Le 24 septembre 1686, Jean-Jacques d'Hinslin, receveur général de la province, achète au souverain la seigneurie de Flawinne. Il la paye 3.000 florins.

Un "cerclé" date du 4 août 1687. La seigneurie est abornée et entourée par les banlieues de Namur, Suarlée, le moulin de Salzinne, Ronet, La Sambre, Floriffoux et La Falize.

Flawinne est alors fréquenté par quelques hôtes illustres. Le 25 mai 1692, on y rencontre Louis XIV, venu mettre le siège devant Namur. Il établit son quartier général au château de Flawinne. Boileau et

Racine l'accompagnent.

En 1695, Guillaume III, roi d'Angleterre, s'y installe à son tour pendant une partie du siège de Namur. Le 6 septembre 1746, le Comte de Clermont, prince de sang, arrière-petit-fils du Grand Condé, campe devant Namur au même endroit à Flawinne.

Les limites définitives de Flawinne datent du 22 novembre 1804. Cependant, en 1897, Belgrade est détachée de Flawinne et érigée en commune distincte.

La guerre de 1914-18 se passe presque sans histoire. La « grande salle » aujourd'hui disparue, a abrité en permanence cent vingt Allemands : ils s'y paient du bon temps en célébrant, au cours de soirées avec orchestres, les victoires de leur armée. Ils ont d'ailleurs sans doute vidé les deux cent cinquante bouteilles de geuze que Victor Mairy, en tenancier prévoyant, avait scellés à fond de cave au début des hostilités.

Lors de la guerre 1940-45, Ronet est bombardé plusieurs fois. 23 bombardements entre le 5 avril 1943 et le 13 mai 1944. Le bombardement le plus meurtrier eut lieu le 23 avril : trois cents maisons rasées, des milliers de fenêtres soufflées par les déflagrations. Cinq personnes perdirent la vie. Quelques bombes vont se perdre dans le cimetière. Les Allemands exécutent 24 réfractaires.

La paix retrouvée, la vie s'écoule paisiblement avec la présence pacifique et plus ou moins discrète des « commandos » à la caserne S.L. Thibaut.

En 1977, la fusion des communes intègre Flawinne dans le « Grand Namur » avec tous les avantages et inconvénients que cette procédure a engendrés pour beaucoup de communes belges.

La Sambre

La Sambre et ses méandres sont aussi étroitement liés à l'histoire de Flawinne. Dès le moyen-âge, la rivière est la princi-

pale voie de l'ouest namurois pour le transit de marchandises. En rêvant un peu, on peut revoir, à hauteur de Flawinne, les convois chargés de charbon, de boisson, de houille, de fagots, de chaux, de céréales, ou encore de vin ou de bière bras-



Le château de Flawinne : Louis XIV y installa son quartier général lors du siège de Namur en 1692.

sée à Namur. Les moulins à eau sont nombreux dans la région. A Salzinne-les-Moulins, on broie les graines oléagineuses ou les céréales (d'où d'ailleurs le nom du quartier). Roue à godets, moulins à poudre, moulins à écorce se dressent le long de la Sambre, de Salzinne à Flawinne. Tout cela a disparu maintenant, mais la Sambre, elle, n'a pas oublié...

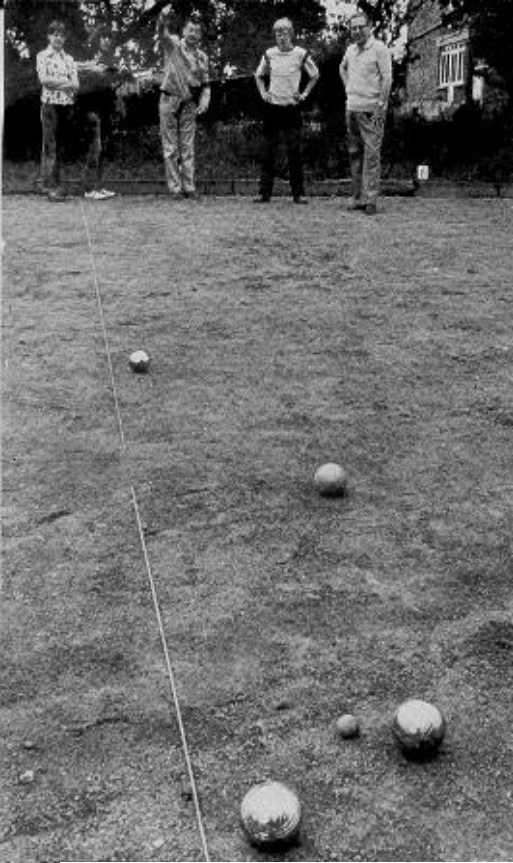
De petites entreprises subsistent encore vers 1850. L'extraction de la houille aurait occupé une dizaine d'ouvriers. (Sociétés Saint-Lambert - le nom de l'harmonie actuelle - et Veuve Miguard.) (D'après F. Danhaive.) Le sous-sol est également exploité. On perce des fosses pour atteindre les « kisses » (pyrites de fer), l'« ourzeye » (terre plastique jaune) et la « térouïle » (terre houille), d'aspect argileux, sans éclat.

Au début du siècle, l'agitation croît du côté de Ronet. On procède à des travaux de terrassement et à la construction de la gare de formation des chemins de fer. D'anciens prés, des fontaines, la ferme de Ronet disparaissent pour faire place à l'usine de goudron ou encore aux ateliers « Custor ».

Ces petites industries ont disparu maintenant, et la population travaille à l'extérieur.

Ancienne place du Trieu Josse. La fontaine qui a disparu situait la frontière entre Flawinne et Ronet. Chaque habitant avait droit à deux seaux d'eau par jour. La nuit, la fontaine était cadenassée. (Dessin de J.-P. Weber)





Tireur ou pointeur ? A Flawinne, les spécialistes de la pétanque ne manquent pas.

Flawinne 1980

Mille quatre cent septante maisons, 5.000 habitants, 3 quartiers bien distincts, 2 écoles primaires (avec environ 240 élèves au total), un centre commercial relativement important (on trouve dans la même rue sur quelques centaines de mètres, un supermarché, ainsi que des commerçants et artisans de toutes spécialités), voilà l'actuel visage de Flawinne. Mais la vie serait monotone s'il n'y avait quelques associations et kermesses.

On trouve à Flawinne plusieurs sociétés sportives et culturelles. Le club de football, inscrit en 3e provinciale, compte 6 équipes, depuis les vétérans jusqu'aux minimes. Quant au club de basket-ball, il existe depuis 1951.

La balle-pelote, sport typiquement wallon, est pratiquée à Ronet et à Flawinne-centre. On note encore deux clubs de pétanque (dont un dispose d'un terrain couvert, près de la poste), et un club de quilles. Ce dernier tient ses réunions « Chez Margot », un café tout à fait typique qui a déjà deux cents ans. Madame Marguerite Robert, la tenancière, a d'ailleurs été fêtée par la Ville de Namur pour ses 50 ans de bons et loyaux services dans ce sympathique débit de boissons.

Deux fêtes se déroulent annuellement à Flawinne. « La kermesse des Gozètis », tout d'abord, qu'un club de jeunes, le GAF (groupe d'animation de Flawinne) essaie

de relancer, et qui a lieu à la mi-août. La kermesse de septembre, ensuite, qui a lieu le dimanche qui suit la Saint-Lambert. Elle dure près d'une semaine et débute en fanfare, c'est le cas de le dire, avec un personnage nommé Vital. Vital, c'est un mannequin en paille qui arrive par train, le mercredi. On va le chercher en grandes pompes à la gare, avec l'Harmonie Saint-Lambert ou « Les Amis réunis ». Selon la tradition, il aurait émigré jadis en Amérique pour refaire fortune, après s'être ruiné à boire des kilolitres (...) de peket.

L'enterrement de Vital coïncide avec la fin de la kermesse. On défile dans le village. Les jeunes sont costumés en curés et en enfants de chœur. Vital est brûlé près de l'église, et comme on lui a bourré les poches de pétards, on assiste à un véritable feu d'artifice. La fête s'achève, comme de coutume, dans les cafés et aux petites heures.

Signalons, pour la petite histoire, et puisque l'on parle de kermesse, que les habitants de Belgrade, qui, rappelons-le, fut hameau de Flawinne de 1719 à 1897, sont surnommés les « *taufis* ». Car c'était « *tôdi dicauce* » à Belgrade. Ceux de Flawinne sont surnommés les « *gozètes* », sans doute parce que la « *gozète* » est une spécialité du patelin (avec les « baisers de Flawinne », sorte de petit gâteau rempli de crème).

A propos des relations entre Flawinne et Malonne, quelques histoires témoignent de la rivalité qui existait entre les deux communes au début de ce siècle. Flawinne était pays de prunes. En vue de la kermesse, les gens avaient besoin d'argent. Ils envoyaient tous les fruits, mûrs ou non, au marché. Cet arrivage provoquait la baisse des prix, surtout dans les années d'abondance. Malonne ne pardonnait pas cela à ses voisins. Et puis, le soleil faisait mûrir les fruits des vergers de Flawinne... plus tôt que ceux de Malonne. Les Malonnois venaient à la kermesse de Flawinne

et, inévitablement, des bagarres survenaient avec les Flawinnois. C'est de là que les Malonnois tirent leur surnom de « sarpètes », qui illustre l'aisance avec laquelle ils tiraient leurs couteaux de leurs poches pour s'en servir lors des bagarres.

Tout cela, c'est Flawinne, avec son histoire, ses traditions, son caractère particulier. Mais c'est aussi cela qui fait le charme de cette petite localité désireuse de conserver son autonomie, farouchement opposée à ce qu'un « viaduc » perturbe son existence...

« *Des djins à leu moude* », quoi ! ■

Reportage : Michel BERTRAND.

Nous tenons à remercier Mme Douxchamps, chef de section aux Archives de l'Etat à Namur pour ses précieuses conseils, M. le Curé et M. Gilbert Pierlot qui nous ont permis de dresser le portrait de Flawinne.

— F. Danhaive, « *A Flawinne et aux alentours à la fin de l'ancien Régime* », Guetteur wallon, 3e année, 1926.

— O. Petitjean, « *Le château de Flawinne* », BCTB, 1928.

— « *Les seigneureries et terres féodales du Comté de Namur* », Henri de Radrigues, Wesmael-Charlier, Namur.

— Annales de la Société archéologiques de Namur

Tome 1, 1849, p. 377.

Tome 12, 1872, p. 123.

Tome 13, 1875, p. 522.

Tome 21, 1896, p. 300.

Vital, on va le chercher à la gare de Flawinne pour le brûler place de l'Eglise. (Photo Jean Lefort.)

